

## la carte blanche

Michèle Ballez (UCL Mons), Jean-Paul Callut (USaint-Louis Bruxelles), Jean-Marc Defays (ULg), Viviane Grisez (UMons), Philippe Neyt (UCL), Evie Tops (ULB), F. Vanoirbeek (UNamur), Association des responsables des instituts de langues des universités francophones (ARILUF).

# L'université valorise l'apprentissage des langues

**« Le Soir » du samedi 13 septembre a publié un dossier où il est notamment question du rôle de l'université dans la formation en langues de ses étudiants. Certains avis mettaient en doute l'efficacité de cet apprentissage, voire affirmaient qu'il ne constitue pas une mission de l'université. L'Association des responsables des instituts de langues des universités francophones leur réplique.**

Il est sans doute superflu de rappeler que les enquêtes auprès des milieux professionnels et des diplômés identifient la maîtrise des langues comme un atout indispensable pour la recherche d'un emploi. A titre d'illustration, une enquête récente auprès de quelque 900 diplômés de l'UCL (promotion 2012) montre que 20 % d'entre eux travaillent à l'étranger et que, dans le cadre de leurs activités professionnelles, 51 % pratiquent l'anglais et 27 % le néerlandais. L'enquête fait également apparaître une demande d'étoffer la formation en langues, en particulier en néerlandais.

D'aucuns rétorqueront que l'université ne peut doter les étudiants de toutes les compétences nécessaires à l'insertion sociale et professionnelle, et qu'il faut accorder la priorité aux matières disciplinaires, voire que l'université vendrait son âme à ce diable de marché si elle se contentait de telles visées utilitaristes.

Or, si l'université a pour ambition de former de jeunes citoyens ouverts sur le monde et capables d'analyser de manière critique ses perpétuelles mutations, des acteurs sociaux en mesure de s'adapter aux exigences d'un environnement « globalisé » et de plus en plus dominé par la communication, la maîtrise des langues constitue un indispensable outil d'ouverture aux cultures et apporte la distance nécessaire pour jeter un regard neuf sur nos propres valeurs et modes de pensée et d'apprentissage. Apprendre la langue de l'autre est autant source de respect mutuel que d'épanouissement personnel, car c'est

aussi apprendre à voir le monde avec un autre regard.

Par ailleurs, la somme des connaissances à la disposition de l'humanité augmente à un tel rythme qu'il est sans doute devenu illusoire de vouloir inculquer à nos étudiants un ensemble figé de savoirs disciplinaires. Par contre, dès lors qu'il s'agit de les doter des moyens pour apprendre tout au long de la vie, acquérir et appliquer de nouvelles

connaissances, on ne peut pas faire l'économie des langues, et en particulier de l'anglais qui s'est imposé dans quasi tous les domaines scientifiques.

Si l'université, qui est encore (pour combien de temps ?) un service public, reléguait la formation en langues dans les marges du cursus, en confiant à l'étudiant la responsabilité d'aller chercher ailleurs les compétences nécessaires, elle exclurait les étudiants les plus faibles et socialement défavorisés.

Cet écueil concerne aussi le développement de cours enseignés dans d'autres langues que le français, qui présentent l'avantage indéniable (outre le faible coût) de resserrer les liens entre les matières disciplinaires et les langues, et ainsi d'accroître la motivation des étudiants. Si de tels cours ne sont pas complétés par un accompagnement linguistique (pour les étudiants et les enseignants) et des ajustements pédagogiques, ils risquent de devenir un instrument de sélection déguisée. Il s'agit aussi de veiller à ne pas instrumentaliser l'apprentissage des langues ni confondre la fin et les moyens (« il faut apprendre les langues pour suivre des cours en anglais »).

L'offre de formation que proposent les universités ne se limite pas à des cours de langues et à des cours de spécialité enseignés dans d'autres langues. Outre les formules d'échange et d'immersion, des initiatives, souvent en partenariat avec les étudiants, développent les opportunités d'apprentissage informel (tables de conversation, tandems, ciné-clubs, festivals...) et proposent leur valorisation dans le cursus de l'étudiant. Elles contribuent à promouvoir le ca-

ractère multilingue et multiculturel et, partant, l'attractivité internationale de nos campus. Plutôt que le bilinguisme pour tous, l'objectif visé est d'abord la maîtrise d'au moins une, voire deux, langue(s) étrangère(s). Sur ce socle minimal se déclinent des dispositifs d'apprentissage différenciés en fonction des domaines d'études, des langues, des niveaux de compétence visés, des choix des étudiants et... des ressources financières.

Si des mesures objectives (essentiellement via des tests internationaux) et des enquêtes auprès des diplômés montrent que l'objectif est atteint pour l'anglais, le néerlandais, même si les effets favorables de l'apprentissage en immersion commencent à se faire sentir, est encore victime d'un « déficit d'image » parmi la population wallonne, de « stratégies d'évitement » de

la part des étudiants (jusqu'à l'approche de la diplomation) et d'une offre de formation insuffisante là où elle serait pertinente (en particulier dans les sciences humaines).

Face au constat de l'hétérogénéité des niveaux de compétence à la sortie de l'enseignement secondaire, l'université ne peut cependant consacrer l'essentiel de ses moyens à des dispositifs de remise à niveau. La plupart des cours que dispensent les centres universitaires de langues sont spécifiques aux domaines d'études, relie l'apprentissage des langues aux autres apprentissages et activités universitaires (en collaboration avec les enseignants des disciplines), travaillent sur des pratiques linguistiques et avec des documents propres à la spécialité, grâce aux technologies de la communication et à des approches pédagogiques innovantes. Les universités qui ont investi dans ce type de formation en langues récoltent aujourd'hui les fruits de leur politique. Nous souhaitons poursuivre ces efforts, afin de doter nos jeunes diplômés des compétences qui leur permettront de trouver leur place dans un monde où mobilité internationale et brassage des cultures sont des réalités incontournables. ■